



mousses, des lichens, et qui pourtant sont ruinées, ont de tout temps été là, hors du temps, hors de l'histoire. Comme la fabuleuse *Ostia antica* des Poirier. Rêverie adamite sur la boue, le limon, le surgissement ou l'enfouissement, la nécropole, le Ziggourat, La Mastaba, La Ville entière... Double mouvement encore, d'évolution et d'invololution chez l'italien Claudio Costa avec ses reconstitutions de l'homme préhistorique dont il essaie de distinguer l'apparence à travers ses propres traits. Tandis que Kovachevich tente de redonner à l'homme d'aujourd'hui (c'est-à-dire, j'insiste, celui vivant dans une société post-industrielle) une sensibilité tactile comme durent en posséder ses très lointains ancêtres. Rêveries sur la mort et l'enfouissement encore, qui reprennent celles de Paul Thek : Jean Clareboudt. Tandis que Nikolaus Lang nous livre sous vitrine les reliques, dûment classées et étiquetées, d'un voyageur perdu dans une île solitaire. On pourrait citer bien d'autres exemples.

On est en pleine robinsonnade. Lévi Strauss et Marcel Mauss mais aussi bien Daniel Defoe et Jean-Jacques Rousseau. Epuisement d'une histoire et début d'une histoire ; le temps s'enroule sur lui-même et paraît nier le temps. C'est le grand songe des sociétés sans temps. L'extrême de la décadence et le comble de la sauvagerie. Le mariage de la Marquise de Sévigné et du Marquis de Sade me souffle Lascault en regardant les dessins d'Erdem.

BIENNALE DE PARIS (Musée d'Art Moderne)

Spectacles et concerts en co-production avec l'Atelier de Création Radiophonique

Octobre :

Merc. 3, jeudi 4, vendr. 5, sam. 6 à 20h : Théâtre.France. "Le Scarabée d'Or" d'Edgar Allan Poe par le groupe Signes. Mise en sc. : Gilbert Bourson

Vendr. 5 à 18h : Musique.France. "Electrolyses" par les stagiaires du G.R.M., dir. : Guy Reibel.

Dim. 7 à 18h 30 : Jazz.France. Quintette Joseph Dejean

Merc. 10, jeud. 11, vendr. 12, sam. 13 : Théâtre.France. "Nature Morte" de Jacques Guimet (sous réserves).

Vendr. 12 à 18 h : Concert. Amérique. ORTF. Guitare seule et sons électriques par William Hellermann. Œuvres de Earl Brown, Joel Chadabe, etc ...

Dim. 14 à 18h 30 : Japon "Oriental jazz" avec Kako Takashi et Sabu Toyozami.

Films : tous les jours de 12h 30 à 16h

Propédeutique et théorie de l'art

Deux réponses donc, mais en fait une seule. Les gens de "Peinture" et les autres disent bien la même chose. Car si ceux-ci nient l'historicité de l'art, ceux-là n'en finissent pas de délivrer sa propédeutique. Déroulant les conditions formelles auxquelles doit obéir toute peinture, alignant inlassablement des esquisses pédagogiques (Itten, Klee et Moholy-Nagy ne sont jamais très loins) — d'où souvent cet insupportable côté "pion" chez eux et leurs thuriféraires —, ils pointent vers l'origine de l'art. Mais dans le même mouvement, tentant d'édifier une théorie de la connaissance de l'art, récitant une gnoséologie, revenant sur une histoire close, ils marquent eux aussi une fin de l'art. Ici comme là, l'ethnologie pointe son nez. De ce point de vue, les vitrines de Jaccard, avec ses épissures et ses curieux outils de corde tressée, comme encore les boîtes didactiques de Chacallis, ne sont guère différentes des œuvres évoquées plus haut. Ainsi donc, ici et là, chez les tenants de la Peinture comme chez les "ethnologues", quête d'une origine toujours plus reculée et

recherche d'une imminence toujours plus proche, selon ce processus naguère lumineusement analysé par Michel Foucault : "répétition vers laquelle va la pensée, retour de ce qui a déjà toujours déjà commencé."

Mais ici, dans cet art qui paraît achever son cercle et se recourber violemment sur lui-même infiniment, que faut-il voir : jeux extrêmes d'une culture exténuée ou vigueur d'une réflexion nouvelle, en radicale rupture ?

L'hellénisme déclinant a dû connaître ce genre de contradictions. Dans un coin de cette Biennale, Erostrate se cache en attendant de foutre le feu au Musée. Plus tard viendront les barbares, les vrais. Ceux du Tiers-monde.

D'où, sans doute, le sentiment que cette 8ème Biennale, pourtant la plus riche, la plus homogène, la plus cohérente de toutes celles qu'il nous a été donné de voir, est la première aussi à avoir un drôle de petit air funèbre.

Jean CLAIR

P.S. : Restent pourtant deux artistes singuliers, solitaires, pour qui je reconnais un intérêt particulier très vif : Markus Lüpertz et Ivan Theimer